

*Préambule : Un enseignant en mathématiques au secondaire nous raconte comment il a accueilli deux différentes stagiaires finissantes (stage IV) dans sa classe. Il nous dresse un portrait des stratégies qu'il a mises en place pour que les stagiaires en ressortent grandies tout en acquérant le maximum d'outils pour leur future carrière d'enseignante.*

## **TITRE : ACCUEILLIR ET GUIDER UNE STAGIAIRE**

Tout d'abord, je vais vous parler de l'accueil que je réserve à mes stagiaires. La première chose que j'ai dite aux deux stagiaires que j'ai accueillies, c'est que « ça se pouvait qu'elles échouent leur stage, que ce n'était pas une réussite automatique qu'elles avaient, mais que je les évaluerais de la façon la plus juste possible ». Je leur ai dit aussi que « si je devais leur mettre un échec, elles allaient avoir eu du support et un suivi de ma part ». Si j'ai dit ça, c'est parce que je ne veux pas qu'elles tiennent pour acquis qu'elles sont à la fin de leurs études et que le stage n'est qu'une formalité. Un peu comme moi je l'ai pris quand j'ai fait mon stage, à l'époque. Je voulais qu'elles s'investissent, donc je les ai mises en garde. Je suis d'avis que si l'enseignante qui m'avait reçu pour mon stage avait été plus exigeante envers moi, j'aurais peut-être « donné plus » dans celui-ci. Bref, c'est important pour moi d'avoir des exigences et de les exprimer aux stagiaires dès le départ.

J'ai une autre exigence : je veux avoir confiance en mes stagiaires. Si ma stagiaire me dit qu'elle va préparer une activité pour le mercredi, il faut qu'elle le fasse parce que moi je n'ai pas de planification de prête. Ça ne m'intéresse pas d'avoir une stagiaire qui arrive le matin même et qui me dit : « Je ne peux pas faire ce qu'on avait prévu aujourd'hui », pour une raison ou pour une autre.

De plus, je ne voulais pas que les stagiaires me prennent comme modèle et qu'elles copient ce que je fais. Dans la vie, il y a autant d'enseignants qui nous ont marqués pour de bonnes que pour de mauvaises raisons. Au début de notre carrière, on essaie de copier un enseignant qu'on a aimé, ou de faire le contraire d'un autre qu'on n'a pas apprécié. Quand on fait ça, on joue un rôle. Peut-être qu'il y en a qui sont en mesure de passer leur carrière à jouer des rôles, mais moi, à l'école, je ne suis pas si différent que ça de celui que l'on connaît dans la vie de tous les jours. Personnellement, j'aime quand ça rit dans ma classe et quand on a du plaisir, parce que j'enseigne les mathématiques et que ce n'est pas tout le monde qui aime cette matière. Je désire que mes élèves soient heureux dans mon cours. Si j'ai une stagiaire qui n'aime pas utiliser l'humour et qu'elle le fait quand même, ça risque de « sonner faux ». Les élèves n'aimeront pas ça. Ils s'en aperçoivent et à ce moment-là, ça ne crée pas une bonne relation enseignant-élève. C'est une relation basée sur le mensonge, à ce moment-là.

J'avise aussi les stagiaires de l'importance d'apprendre les noms des élèves très tôt. Ce n'est pas quelque chose que tu apprends dans la classe pendant les cours. Il est nécessaire que tu les étudies en dehors des heures de classe. Je leur remets une feuille avec les noms

des élèves ainsi qu'une autre indiquant les places de ceux-ci dans la classe. Ça facilite l'apprentissage des noms. Personnellement, je me fais un devoir de connaître le nom des élèves le plus rapidement possible. Je connais des collègues qui arrivent à la fin de l'année et qui confondent encore les noms de leurs élèves. Je trouve cela inacceptable. Tout le monde est capable d'apprendre les noms. Je dis aux stagiaires de s'intéresser à tous les élèves sans exception : aux garçons qui jouent au hockey, à ceux qui viennent du village tout près, aux filles qui font du « *cheerleading* », etc. Il faut s'intéresser d'abord aux jeunes qu'ils sont avant de les considérer comme élèves. Souvent, quand on arrive dans un milieu de stage, on est stressé et l'on met beaucoup d'importance sur la théorie, sur la structure du cours. Au contraire, dans les premiers cours, ce n'est pas ça qui est important. C'est plutôt de développer une relation avec les élèves. Ils ont aussi une vie en dehors de l'école. Si tu discutes avec eux et que tu te rends compte qu'il y a eu un « party » le vendredi, le lundi suivant, tu sais que ce sera le principal sujet de discussion. Comme enseignant, intéresse-toi à eux pour savoir si leur « party » a bien été. S'il y a des élèves qui te font part de choses qui se passent là-dedans et qui n'ont pas de bon sens, c'est toi l'adulte dans la relation. Tu peux en discuter avec eux, aider tes élèves à bien vivre ce type de situation-là et à trouver des solutions. Un enseignant qui ne s'intéresse pas à ses élèves, qui fait semblant qu'il n'y a pas eu de « party » le vendredi et qui s'entête à enseigner le lundi quand il s'est passé quelque chose de grave, passe à côté de l'essentiel. Les élèves n'apprendront rien. Mes stagiaires ne s'attendent pas à se faire dire ces choses-là. Je pense que lorsqu'elles arrivent en classe, elles s'attendent à se faire donner les guides pédagogiques.

Quand je présente mes stagiaires à mes élèves, je ne le fais pas d'une façon formelle, mais je ne le fais pas à la blague non plus. Cela se déroule de façon détendue. Je leur dis : « Posez-les toutes, vos questions. Demandez à la stagiaire si elle a un *chum*, si elle a un chien et si elle a des enfants. On va régler ça tout de suite! ». J'essaie de ne pas rendre la présentation stressante pour la stagiaire qui est généralement déjà stressée.

Je leur donne aussi les feuilles pour consigner les absences et le mot de passe sur l'ordinateur. De plus, je leur explique ma méthode de fonctionnement : je « marche » avec un cartable et des numéros de cours. Je leur explique comment je fonctionne pour qu'elles soient sécurisées, pour ne pas qu'elles dépensent de l'énergie inutilement pour des détails comme ça.

Dans les périodes où elles m'observaient, je m'éclipsais tranquillement. Parfois, je sortais cinq minutes; d'autres fois, des élèves me posaient des questions et je leur disais : « Allez demander à la stagiaire ». Je ne leur ai pas donné les clés de la classe sur le bureau, mais je les ai avisées qu'assez rapidement, elles se retrouveraient avec la charge de l'enseignement. Je fais cela parce que j'ai constaté avec ma première stagiaire que vers la fin du stage, il est difficile pour moi d'aller faire de l'observation en classe. Quand j'entrais dans le local, les élèves étaient « perturbés » et « énervés ». Donc, pour la

deuxième stagiaire, je savais que mes observations devaient être faites en majorité dans la première demie de son stage. Il est certain que dans les premières semaines, j'étais présent à temps plein. Ensuite, lors de la deuxième moitié du stage, j'étais présent en classe environ deux ou trois périodes par semaine.

Je suis quelqu'un qui planifie beaucoup dans sa tête. Je suis structuré, mais je ne mets pas beaucoup de choses sur papier. Alors, je dis aux stagiaires : «Faites-la comme vous voulez votre [planification], mais ne m'arrivez pas avec une planification de trois mois d'avance ». Lorsque j'ai eu ma première stagiaire, il y a quelques années, ça faisait déjà peut-être huit ou dix ans que j'enseignais la même matière. Donc, ma planification était toute faite sur ordinateur. À l'époque, je faisais un peu de « millage » sur la planification de l'année précédente, mais je la bonifiais toujours d'année en année. Au début, on la suivait à la lettre. À la fin, pour un chapitre quelconque, je disais à la stagiaire : « L'examen, il faut qu'il arrive à cette date-là. Tu as huit cours. Je veux que la matière entre dans huit cours ». Elle découpait la matière comme elle le voulait et ça ne me dérangeait pas. Les stagiaires se gardaient tout le temps une porte de sortie au cas où ce qu'elles avaient planifié soit trop court ou trop long. Elles avaient une planification globale sur huit ou dix cours. Puis, sans que je le demande, naturellement, elles ont remis une planification – parce qu'on fait tous des planifications. Que ce soit à la main dans un cahier Canada ou sur ordinateur, on en fait tous. Je leur racontais aussi « l'histoire » de deux ou trois enseignants, leur différente façon de planifier. Ça ne les oblige pas à prendre ces méthodes-là, mais ça les informe.

Je leur laissais la latitude de faire tout ce qu'elles voulaient faire. S'il y a des choses qui ne fonctionnaient pas bien, j'intervenais auprès d'elles pour corriger les aspects qui n'étaient peut-être pas au point. Si le travail est fait de façon très différente du mien, ça ne me dérange pas. Je suis quand même capable d'évaluer ce que la stagiaire fait. Si elle décide, par exemple, que pour une notion quelconque, elle emmène les élèves dans le gymnase pour pratiquer quelque chose, elle va pouvoir le faire. Toutefois, si je me rends compte que les élèves ne retirent rien de l'activité, qu'elle n'a pas le contrôle du groupe ou encore que l'activité est mal planifiée, je vais me permettre de le lui dire. Le chemin qu'elles prenaient ne me dérangeait pas. Parfois, on prend une voie compliquée parce qu'on a le temps, qu'on est en forme, qu'on a le goût de le faire. D'autres fois, on va prendre la solution facile parce qu'on est dans une étape où on a moins d'énergie à donner.

Au cours de leur stage, les stagiaires ont accompli une panoplie de tâches. Elles ont eu à corriger des examens et elles en ont construit. Elles ont eu à présenter les résultats aux élèves et à discuter avec ceux qui n'étaient pas satisfaits de leur rendement. Je leur avais dit : « Ce que tu corriges, il faut que tu sois capable d'en justifier les résultats ». Elles m'avaient aussi assisté à la rencontre des parents au deuxième bulletin et accompagné à des rencontres de tutorat. Enfin, je faisais partie de différents comités et elles y étaient

présentes. J'espère qu'elles ont pris conscience que c'est en s'impliquant que les stagiaires seront appréciées des élèves, et que si les élèves les apprécient, c'est d'autant plus facile quand elles sont dans leur classe. Je trouve que l'implication auprès des élèves est du temps bien investi, parce que les relations sont plus faciles en classe.

J'ai dit aussi à mes stagiaires de se garder de la place pour leur vie personnelle à travers tout ça. Apprendre à enseigner, c'est une chose, mais si tu apprends à enseigner et que tu as besoin de 90 heures par semaine pour y arriver, ça ne fonctionne pas. Je crois que je les ai guidées pour qu'elles mettent les priorités à la bonne place. Je ne voulais pas de stagiaire qui travaille 90 heures par semaine et qui fait tout parfaitement. Ce n'est pas la vraie vie. Parfois, je disais aux stagiaires : « Laisse ton sac ici ce soir. Demain, à la première période, on est libres et on préparera ta leçon ». Il ne faut pas oublier qu'ils ont aussi des travaux universitaires à faire. De plus, les stagiaires que l'on reçoit ont très souvent des emplois à l'extérieur. Ils travaillent 20-25 heures la fin de semaine pour payer l'appartement. Ils ont des « chums » ou des « blondes ». Ce sont des étudiants qui intègrent le monde des adultes. Personnellement, quand je suis présent à l'école, je travaille, mais je ne suis pas le genre d'enseignant à partir avec mes livres le soir pour travailler cinq heures à la maison. J'ai ma famille et le soir, je retourne dans ma famille. Je dis aux stagiaires : « Si tu donnes dix numéros en devoir, tu n'es pas obligé de les faire. Il est fait ton secondaire V. » Je sais qu'il y a d'autres enseignants pour qui c'est différent. Je suis efficace dans l'utilisation de mon temps. Je n'en fais pas plus, pas moins que les autres, mais je pense que je le fais peut-être en moins de temps. Je veux montrer aux stagiaires à avoir une vie équilibrée. On voit trop de jeunes enseignants qui, après trois ou quatre ans, sont épuisés. C'est peut-être parce que leurs méthodes de travail ne sont pas assez efficaces. Combien d'enseignants partent le soir avec leur sac et ne l'ouvrent même pas? J'agace un peu mes collègues en leur disant qu'ils amènent leur « sac à remords ». En reprenant leur sac le lendemain matin, ils n'ont rien fait et ils sont déçus.

Pour l'observation pendant le stage, ce que je faisais avec mes stagiaires, c'est que chaque fois que je les observais, je leur remettais un compte rendu de l'observation que j'avais faite, par écrit. Je séparais tout le temps la feuille en deux, pour les « plus » et les « moins ». Quand la stagiaire donnait son cours, je mettais dans les « plus » les choses positives et ce qui allait bien. Dans les « moins », je notais ce qui était moins bien fait. Après chaque période d'observation, on se gardait cinq ou dix minutes pour en parler. Je lui présentais mes « plus » et mes « moins ». À la fin du stage, mes stagiaires devaient avoir une quinzaine de feuilles en tout. En cours de route, mes observations étaient plus précises, mes « moins » étaient de plus en plus pointilleux.

Au point de vue de la discipline dans la classe, ce qu'on voit souvent chez les stagiaires, c'est qu'ils prennent des moyens lourds tout de suite. Par exemple, si un élève ne fait pas son devoir, ils vont le mettre dehors. En ce qui concerne les stagiaires que j'ai eues, je les

ai laissées faire cette erreur-là. Après, je suis revenu avec elles là-dessus, et là j'ai dit : « Si tu mets un élève dehors parce qu'il n'a pas fait ses devoirs et qu'il y en a un autre qui est impoli avec toi, que feras-tu de plus pour ça? ». Dans ce temps-là, dans la tête des élèves, envoyer promener l'enseignant et ne pas faire ses devoirs, c'est pareil, car ils se font mettre dehors dans les deux cas. J'ai demandé à ma deuxième stagiaire d'écrire dix interventions graduées sur une feuille pour régler ce problème.

Ma première stagiaire a argumenté avec un élève et cette situation a fini en escalade. Un élève déçu de sa note est venu la voir en blasphémant. Elle s'est alors fâchée contre l'élève en question, avec qui elle a argumenté. Elle lui a dit: «Si tu n'es pas content, tu as juste à travailler plus ». Il lui a alors répondu : « Je me suis forcé le derrière ». Elle a continué, elle en a rajouté. La stagiaire parlait plus fort que lui, etc. Après coup, elle s'est rendu compte de l'erreur qu'elle avait commise. On en a discuté ensemble et je lui ai dit : « Il vient d'échouer son examen. Il est allumé *au bout*. Si toi tu vas le piquer et que tu vas remettre de l'huile sur le feu, ça ne marchera pas. Il va finir par t'envoyer promener, puis ça va être deux jours au local de réflexion. C'est toi qui vas avoir causé ce conflit-là. » Après ça, elle a fait attention. Elle a eu une prise de conscience.

Pour l'évaluation, c'était difficile avec les superviseurs. Ce n'était pas une coévaluation. Ils disaient : « Ah! Elle est bonne, elle est bonne». Effectivement, elle était bonne, mais elle n'était pas parfaite. La stagiaire n'a pas 35 ans d'expérience, elle a des choses à améliorer, ne serait-ce que son écriture trop petite ou trop croche au tableau. Il faut que quelqu'un le lui dise. Ma première stagiaire a peut-être eu trois périodes d'observation de la part du superviseur. Pour la deuxième stagiaire, je dirais deux périodes d'observation. Ça arrivait n'importe où; si le superviseur venait observer pendant un examen, ce n'était pas grave pour lui ! Je trouvais que c'était un grand manque de sérieux. J'avais l'impression que j'étais juge et jury en même temps. Un superviseur aurait eu du mal à justifier un échec pour les stagiaires que j'ai reçues. Peut-être qu'ils ont beaucoup de temps à accorder aux stagiaires qui vont moins bien, et comme celles-là n'avaient pas de problème majeur, ils n'avaient pas beaucoup de temps à leur donner. Cependant, les stagiaires qui vont bien méritent autant de temps que ceux qui connaissent plus de difficultés. Le stagiaire, même quand il va bien, a besoin d'encouragement, il a besoin d'être conforté et qu'on valide justement ses qualités ou ses compétences. Il faut que tu lui dises ce qui est bon et moins bon. Si, chaque année, tu améliores un point dans ta pratique professionnelle, c'est « super ». Par contre, si personne ne te dit ce que tu as à améliorer, tu ne le vois pas toujours toi-même.

Je suis fier de voir ce que sont devenues ces personnes-là, après le stage. Mes deux stagiaires ont enseigné à cette école-ci. Tout le monde dit qu'elles sont bonnes et qu'elles font bien ça. Parfois, je reconnais, dans ce qu'elles font aujourd'hui, ce que moi je leur ai enseigné. Ce sont aujourd'hui deux bonnes enseignantes en qui j'ai confiance. Je suis fier

aussi qu'elles aient retenu que les bonnes relations avec les jeunes, c'est important. Les élèves recherchent leur compagnie dans des activités. Je suis très fier de ça.

Je dirais qu'il faut retenir que dans une école, il y a des gens qui sont positifs et d'autres négatifs. Il faut trouver les gens positifs et se « coller » à eux. Il y a beaucoup de négativisme qui se véhicule dans les écoles, et c'est facile de tomber dedans. Les stagiaires ont besoin de voir le côté positif des choses. J'ajouterais qu'un enseignant ou un stagiaire qui est très « technicien » passerait à côté de l'essentiel de l'enseignement, parce qu'il n'entrerait pas en relation avec ses élèves. Le côté humain et relationnel est très important dans l'enseignement.